

— Oh... ! Ils ont tous disparu, a dit Sonachitzé d'une voix lugubre. Sauf vous, monsieur... Je suis ravi d'avoir pu vous... vous « localiser »... Vous apparteniez à la bande de Stioppa... Je vous félicite... C'était une époque beaucoup plus belle que la nôtre, et surtout les gens étaient de meilleure qualité qu'aujourd'hui...

— Et surtout, nous étions plus jeunes, a dit Heurteur en riant.

— Ça remonte à quand ? leur ai-je demandé, le cœur battant.

— Nous sommes brouillés avec les dates, a dit Sonachitzé. De toute façon, cela remonte au déluge...

Il était accablé, brusquement.

— Il y a parfois des coïncidences, a dit Heurteur.

Et il se leva, se dirigea vers un petit bar, dans un coin de la pièce, et nous rapporta un journal dont il feuilleta les pages. Enfin, il me tendit le journal en me désignant l'annonce suivante :

« On nous prie d'annoncer le décès de Marie de Resen, survenu le 25 octobre dans sa quatre-vingt-douzième année.

« De la part de sa fille, de son fils, de ses petits-fils, neveux et petits-neveux.

« Et de la part de ses amis Georges Sacher et Stioppa de Djagoriew.

« La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, aura lieu le 4 novembre à 16 heures en la chapelle du cimetière.

« L'office du 9^e jour sera célébré le 5 novembre en l'église orthodoxe russe, 19, rue Claude-Lorrain, Paris XVI^e.

« Le présent avis tient lieu de faire-part. »

— Alors, Stioppa est vivant ? a dit Sonachitzé. Vous le voyez encore ?

— Non, ai-je dit.

— Vous avez raison. Il faut vivre au présent. Jean, tu nous sers un alcool ?

— Tout de suite.

À partir de ce moment, ils ont paru se désintéresser tout à fait de Stioppa et de mon passé. Mais cela n'avait aucune importance, puisque je tenais enfin une piste.

— Vous pouvez me laisser ce journal ? ai-je demandé avec une feinte indifférence.

— Bien sûr, a dit Heurteur.

Nous avons trinqué. Ainsi, de ce que j'avais été jadis, il ne restait plus qu'une silhouette dans la mémoire de deux barmen, et encore était-elle à moitié cachée par celle d'un certain Stioppa de Djagoriew. Et de ce Stioppa, ils n'avaient pas eu de nouvelles « depuis le déluge », comme disait Sonachitzé.

— Donc, vous êtes détective privé ? m'a demandé Heurteur.

— Plus maintenant. Mon patron vient de prendre sa retraite.

— Et vous ? Vous continuez ?

J'ai haussé les épaules, sans répondre.